patrie leur culture et leur savoir. Et G. Gozalbes conclut : « Sans les morisques et les Naqsīs, l'histoire du Maroc, durant le XVII^e siècle, se serait écrite d'une autre manière. »

Chantal de LA VÉRONNE
(CNRS, Paris)

Sharq al-Andalus, Estudios Àrabes, n° 8, Alicante, 1991. 17 × 24 cm, 304 p.

La présente livraison comprend vingt-quatre articles : vingt et un en espagnol (dix-neuf en castillan et deux en catalan) et trois en français. Mises à part les études consacrées à la littérature arabe contemporaine et une étude sur l'anthropologie hispano-sémitique, les autres, groupées par section, concernent divers aspects de l'Espagne musulmane et surtout celle de *Sharq al-Andalus*.

La section générale rassemble trois articles : sur la vision romantique de l'Espagne maure, sur le commerce entre al-Andalus et l'Afrique du Nord, et sur les grammairiens andalous.

La fin de la domination musulmane en Espagne et la chute de Grenade ont fait l'objet de nombreuses œuvres historiques. O. Carbonel Cortés en sélectionne deux qui eurent une grande influence dans la diffusion du courant de « maurophilie » chez les romantiques de langue anglaise au XIX^e siècle : une traduction de T. Rodd et une fiction historique de W. Irwing. Il a dégagé les traits qui ont contribué à idéaliser l'Espagne maure et l'empreinte qu'elle a laissée dans l'histoire du romantisme. E. Gozalbes Cravioto relève chez les géographes orientaux des renseignements sur les activités commerciales entre les deux rives méditerranéennes de l'Occident musulman aux IX^e et X^e siècles et les ports andalous et nord-africains qui servirent de points de contact entre les deux continents. Quant à S. Peña, il part de plusieurs données biographiques pour brosser un tableau des contextes socio-politiques dans lesquels se déroulèrent les activités de quelque 120 grammairiens et philologues andalous morts entre 450/1058-1059 et 550/1155-1156.

Quatre études portent sur la littérature arabe. M. J. Rubiera Mata examine la parenté entre deux contes arabes médiévaux (l'un explique le proverbe *mā aḏnabat illā ḏanba Ṣaḫar* et fait du légendaire Luqmān un mari trompé, et l'autre attribue à Ibn Firnās une tentative de vol) et deux contes hispaniques : *Le vieux jaloux* et *L'atterrissage sans queue*. I. Bejarano Escanilla identifie les auteurs des passages poétiques anonymes dont Abū Ḥāmid al-Ġarnāṭī (m. 565/1169) a émaillé son traité de cosmographie *Al-muʿrib ʿan baʿḍ ʿağā'ib al-Maġrib* et en choisit une vingtaine qu'elle présente et commente.

J.A. Pacheco Paniagua analyse, d'après les opinions exprimées dans la revue *Al-Ādāb* des années cinquante, la conception de la théorie littéraire de l'engagement chez les écrivains arabes. A.-H. Gafsi dégage du roman *La fêlure* de Lahbib Chebbi quelques fonctions sociales et culturelles des places publiques dans la médina de Tunis.

Cinq articles concernent l'islamologie. M. de Epalza expose les problèmes théologiques issus de l'affrontement des derniers musulmans d'Espagne avec les pouvoirs chrétiens. Il analyse parallèlement les moyens utilisés par les musulmans pour préserver leur foi et leur identité, tels le recours à la *taqiyya* et le système des *aljamas*, et ceux utilisés par les chrétiens qui distinguent,

BCAI 10 (1993) Collectif: Sharq al-Andalus, Estudios Arabes, nº 8, recensé par O. Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pour contrôler efficacement les nouveaux convertis et unifier la religion en Espagne, deux voies dans la grâce divine : une *gracia ex opere operantis* et une *gracia ex opere operato*. J. Hernando démontre que les traités anti-islamiques, attribués sous des titres différents au dominicain Raymond Martin, sont de même contenu que l'œuvre *De Seta Machometi*, que ce religieux en est bien l'auteur et qu'elle est complémentaire de son autre œuvre : *Explanatio Simboli*. F. Ben Slimane compare deux traités de droit malékite sur des questions urbanistiques. J. Valdivia I Valor résume la thèse qu'il a soutenue à l'université de Grenade en 1983 [1] sur la mystique musulmane et la mystique chrétienne dans l'œuvre de Miguel Asin Palacios. E. Tornero fait des remarques sur le texte et le commentaire d'une dizaine de versets coraniques concernant la sortie d'Adam et Eve du paradis et l'hostilité qu'eut, depuis cet instant, l'homme pour son semblable.

Certains aspects de la situation linguistique, économique et culturelle des Morisques sont évoqués dans cinq articles : T. Fuente Cornejo présente une édition critique des annotations en caractères latins qui figurent sur les pages de garde du manuscrit aljamiado-morisque J. XIII (de la Bibliothèque de la Junta). J. Maiso étudie les rites magiques et la médecine chez les guérisseurs morisques. Il souligne l'omniprésence du diable dans la médecine et la culture populaires de l'Espagne des XVI^e^-XVII^e^ siècles et se fonde sur des documents inquisitoriaux pour montrer son rôle dans les activités du guérisseur. T. Peris Albentosa analyse le sort, à Algesiras, du patrimoine des Mudéjaro-morisques en liaison avec les conflits qui les ont opposés aux chrétiens de 1242 à 1614. M. Espinar Moreno traite la question des écoles et des enseignements primaires : édifices, méthodes pédagogiques, qualités des maîtres et modes de rémunération, dans l'Espagne musulmane et spécialement sous les Naṣrides. M. J. Hermosilla extrait du ms. J. 47, et transcrit en caractères latins, une version aljamiade [2] de C, 38, 41-44 concernant Job.

Une seule étude est consacrée à la toponymie arabe. V. Castellvell examine le toponyme de *Alcanicia*, ancien nom d'un village de la commune de *Benifallet* (Bas-Ebre). Il détermine son emplacement, ses habitants successifs et montre ses liens avec l'actuel lieu appelé Potenti ou L'Arneta.

L'archéologie intéresse deux auteurs. V. Sebastian Fabuel présente les résultats des campagnes de fouilles sur l'emplacement d'*el Casell d'Almizra* situé à la limite de l'Aragon et de la Castille, et J. Vera Parici retrace l'histoire de la construction de la forteresse de La Goulette à l'entrée du port de Tunis.

Dans la section *varia*, G. Reynaud met en lumière le rôle des clunisiens dans la mobilisation de la chrétienté contre les musulmans d'Espagne et souligne la part qu'ils ont prise dans la préparation à la *Reconquista* et à la croisade d'Orient. M. Villegas analyse les critiques qui parurent dans les revues *al-Hilāl* et *al-Risāla* entre 1940 et 1946 sur les premiers romans de Naǧīb Maḥfūẓ. R. Castrillo Márquez esquisse les principaux moments historiques que vécurent les Mudéjars d'Algesiras depuis la chute de Valence jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle. En appendice, il transcrit les *documentos del archivo de la Corona de Aragon* relatifs au sac de *la mororia*.

1. L'auteur ne précise pas si celle-ci a été éditée ou non.

2. Langue romaine hispanique écrite en caractères arabes.

BCAI 10 (1993) Collectif: Sharq al-Andalus, Estudios Arabes, nº 8, recensé par O. Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans une recherche [3] bien fouillée sur *La Celestina como antropologia hispano-semitica*, F. Márquez Villanueva distingue deux aspects que l'Espagne médiévale a empruntés à l'Orient : le mariage arrangé, issu d'une coutume juive, et la littérature de la médiation en amour héritée de l'*adab* arabe. Après avoir noté les différences entre la fonction de *marieur* et celle d'*entremetteuse*, l'auteur souligne l'importance de cette dernière dans l'Espagne médiévale et celle du siècle d'or et ses rapports avec le clergé et les milieux académiques. L'analyse de *La Celestina* de F. de Rojas (1499), et spécialement celle de *La Farsa de Inez Pereira* (1523) et *O juiz de Beira* (1525) de Gil Vicente, montre les *conversos* en butte à des injustices dues essentiellement à leur appartenance à deux cultures : l'orientale et l'occidentale.

La diversité et le nombre des sujets traités dans cette revue traduisent d'une part l'intense activité des chercheurs espagnols et d'autre part le grand intérêt que portent les arabisants de l'université d'Alicante à l'Espagne musulmane en général et au Levant ibérique en particulier.

Omar BENCHEIKH
(CNRS, Paris)

Albert HOURANI, *A History of the Arab Peoples*. Faber and Faber, London, 1991. 551 p.

Il y a quelques manuels qui sont des chefs-d'œuvre. Celui que vient de signer Albert Hourani en est un. Sur six cents pages denses, avec cartes et chronologies, index et bibliographie, l'auteur de *Arabic Thought* vient de rédiger un livre ambitieux qui n'a rien d'une simple mise au point, même s'il est dédié aux étudiants de Saint Anthony's. Heureux étudiants qui ont pu recevoir les leçons d'un tel maître : il sait conjuguer l'information fondamentale et la réflexion créatrice.

Le problème que pose en effet le projet de dresser une histoire « totale » des peuples arabes est celui de la simple énumération chronologique. Dans le meilleur des cas on peut attendre une certaine vitalité descriptive, dans le pire une mauvaise chronologie. Albert Hourani, avec tout le savoir d'un siècle traversé et la finesse d'un regard aiguisé sur les intellectuels arabes comme sur les complexités des monts Liban, a su inventer un texte qui n'est ni un essai ni une simple synthèse. Une somme dans le meilleur sens du terme.

Encore faut-il mettre en garde les lecteurs : ce livre couvre la très longue durée mais il est centré sur les époques moderne et contemporaine : près de la moitié du volume leur est consacrée. La formation de l'Islam est à peine abordée. Albert Hourani a su éviter de sombrer dans une nouvelle histoire de la Conquête. Il s'en est tenu à la mise en valeur de quelques éléments clés : la langue, la *šarī'a*, les jeux du rationalisme et de la mystique. Il a en revanche privilégié le tableau du fonctionnement des cités à l'âge classique, sans oublier leur vie culturelle. Les chapitres VII et VIII synthétisent remarquablement les acquis des recherches sur les villes arabes et les mettent en relation avec les études plus classiques sur la mystique ou la poésie. Cette conjonction est assez

3. Parue originellement en anglais dans la *Revue de littérature comparée* 4 (1987), p. 425-453.

BCAI 10 (1993) Collectif: Sharq al-Andalus, Estudios Arabes, nº 8, recensé par O. Bencheikh
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net